



## EXPÉDITION ROUTE 40 - ARGENTINE

# PURA RUTA!

La Route 40 est parfois associée à Ernesto Che Guevara qui, au guidon d'une Norton, en emprunta quelques tronçons dans les années 50. Mais si mettre ses roues dans les traces du célèbre révolutionnaire peut, pour certains, constituer déjà une fin en soi, cet itinéraire argentin de plus de 5 000 km, à la fois mythique et méconnu, offre bien davantage. Dans tous les sens du terme, une ultime aventure à moto. Un parfum de paradis perdus...



Tout au bout de la pointe Est du continent américain, face au détroit de Magellan, dans un endroit désert et battu par les vents, la route 40 commence presque secrètement sa remontée vers la Bolivie.





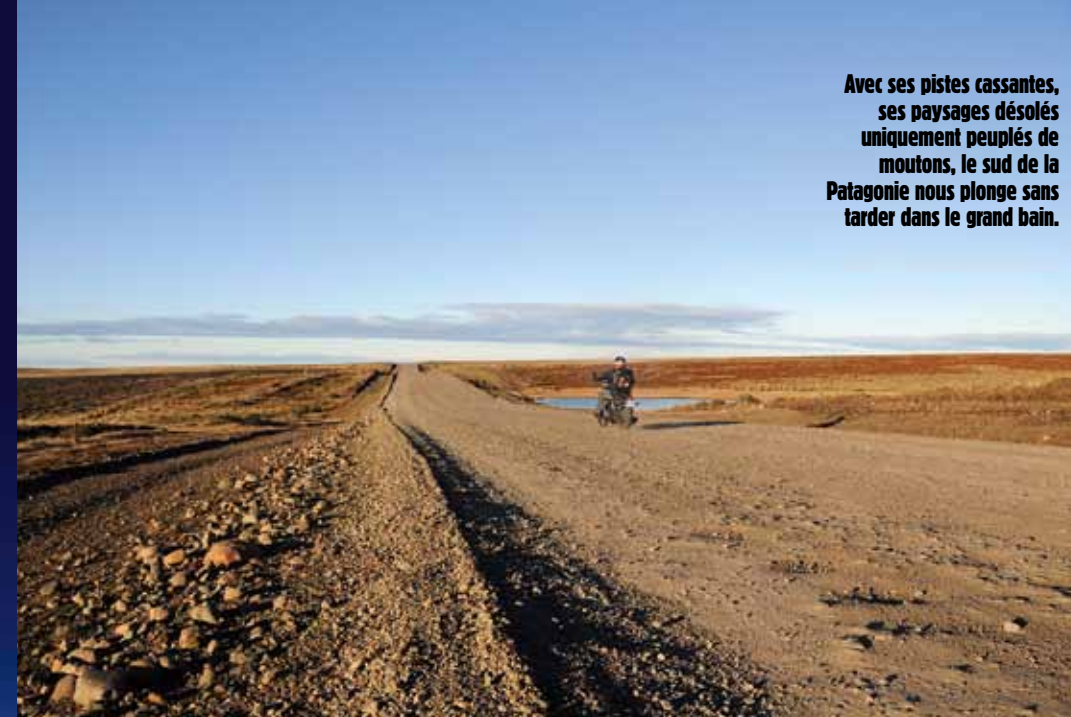
## JOUR 1

**Q**uelque part dans l'hémisphère Sud, entre les 52<sup>ème</sup> et 53<sup>ème</sup> parallèles... Sous un ciel bleu, où de rares nuages semblent encore hésiter sur la direction à suivre, un phare s'accroche à la falaise. Il lutte contre un vent violent et froid qui souffle à perdre haleine, comme s'il voulait inciter le voyageur venu s'égarer dans ces landes désertiques de Patagonie à poursuivre toujours plus loin sa course australe. Impossible, ici c'est le bout du monde. Là où l'Amérique Latine expire sur les rivages du Déroit de Magellan. En face, plus rien ou presque, la Terre de Feu, Ushuaia, le Cap Horn, puis nada. Mais à Cabo

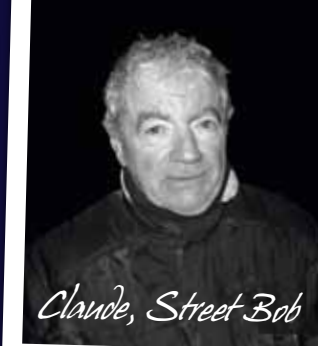
Virgenes, à cet endroit précis où le continent finit par perdre pied, la Route 40 commence ! Enfin, la "route"... Plutôt un itinéraire. Malléable, incertain, aventureux, dur, sauvage et

fantastique. Moitié piste moitié asphalté. Mais aussi, "enfin la route !" Car l'idée de parcourir dans son intégralité ce chemin mythique vit ses premières heures, ses premiers tours de roue. Un projet vieux de deux ans, imaginé par quatre amis au fond d'une gargote argentine,

à la faveur des délicieuses brumes bavardes provoquées par la consommation immodérée d'un vin de Mendoza. Autrement dit un projet bien né... Alors, pile poil au kilomètre zéro, devant le panneau « *Aquí comienza la Ruta Nacional 40* », entre Jean-Claude Peyroulet, Jean-Pierre Maldy, Fabrice et moi, il y a des regards qui



Avec ses pistes cassantes, ses paysages désolés uniquement peuplés de moutons, le sud de la Patagonie nous plonge sans tarder dans le grand bain.



*Claude, Street Bob*



*Olivier et Fab, Road Glide et Street Bob*



*Jean-Pierre, Street Bob*

► **D'abord 130 bornes de piste avant d'entamer notre périple au véritable km 0 !**







## JOUR 2

ne trompent pas. On peut y deviner une impression d'étrange satisfaction où se mêlent au même instant les sentiments d'aboutissement et de prélude, d'arrivée et de départ. Mais pas encore celui d'une mission accomplie. L'objectif à atteindre, La Quiaca, ville frontalière avec la Bolivie, se situe à plus de 5000 km au Nord ! En fait beaucoup plus que ce que laisse entendre le panneau qui ne tient pas toujours compte des tracés historiques et désormais délaissés, et dont nous ne souhaitons en aucun cas nous priver. A commencer par ce

cul-de-sac extrême où, hormis les nôtres tout juste collés, les panneaux sont curieusement vierges des habituels stickers commémoratifs... Pour faciliter la tâche à des touristes peu regardants en matière d'authenticité, et faire marcher le commerce local, on a en effet inventé un nouveau Km 0 à Punta Loyola, un port situé à 30 bornes de Rio Gallegos... Image de carte postale garantie grâce à l'épave rouillée du Klanty, navire échoué sur la plage depuis 1910. Et possibilité d'éviter un laborieux aller-retour de 260 bornes par une piste cassante... Pas de ça pour nous, notre périple doit s'entreprendre là où débute réellement la fameuse 40 ! D'où

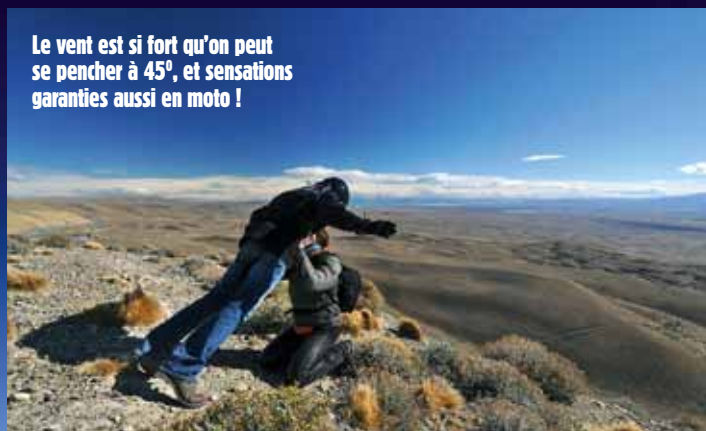
cette situation improbable, un matin d'avril dernier, mettant en scène huit Harley-Davidson, déjà boueuses, béquillées de l'autre côté de la planète, face à un détroit emprunté pour la première fois en 1520. Et huit bikers déterminés, peut-être un peu dingues, sûrement

ignorants de ce qui les attend vraiment, et déjà fatigués par un très long voyage aérien. 13000 bornes à vol d'oiseau depuis Paris. Deux nuits de zinc. Sans doute parce qu'ils savent qu'en son temps, lors du premier voyage autour du monde, le navigateur portugais Fernão de Magalhães, au service du roi d'Espagne, avait mis plus d'un an à atteindre cet endroit, ils n'en laissent cependant rien paraître... Pour l'heure, l'enthousiasme et la détermination prédominent ! En plus des quatre précités, le groupe se compose aussi de Gino, Claude, Jean-François et Olivier. Quatre Wide Glide, trois Street Bob et un Road King ! Egalement impliqués dans l'affaire, Nicolas, caméraman hédoniste, Jean, mécano émérite, puis, pour l'assistance et la logistique, les

**Le vent est si fort qu'on peut se pencher à 45°, et sensations garanties aussi en moto !**



Malgré son poids le Road Glide d'Olivier fera jeu égal avec les Dyna sur la piste.



► **Les H-D encaissent sans broncher, à part quelques gnons sur les jantes et vis desserrées...**



**Le Perito Moreno : un glacier de 250 km², long de 30 km, haut de 70 mètres en surface, et qui constitue la 3<sup>ème</sup> plus grande réserve d'eau douce du monde... Spectacle inouï !**



**Après le traditionnel sticker, un p'tit burn histoire de réchauffer l'atmosphère et le boudin...**



sympathiques Argentins German, Marcelo et Thomas, tous les cinq serrés dans deux pick-up où s'entassent pêle-mêle pneus, pièces détachées, carburant, matériel de camping, bagages et bouffe. De retour à Rio Gallegos, toute l'équipe casse une graine au cul du camion, sur la ridelle qui deviendra une table très courue et arrosée, où ne manquera que le Pastis, introuvable sous ces latitudes malgré les recherches acharnées de Claude... C'est aussi l'heure des premières constatations, qui se vérifieront régulièrement durant tout le périple. D'abord le temps qui varie sans crier gare, avec toutefois une constante : le vent. Puis l'influence de la piste sur la santé des machines, pas



franchement des motos d'enduro, quoique... Tels des fauves lâchés après une trop longue captivité, nous nous sommes enflammés lors de ce premier contact non goudronné avec la Quaranta et avons oublié toute notion élémentaire de retenue. Résultat des courses, car par moments ça y ressemblait, des gnons sur les jantes et des vis de silent bloc du support moteur inférieur qui ne demandent qu'à jouer les filles de l'air... Les bonnes résolutions qui s'imposent pour ne pas compromettre l'avenir du trip sont mises en pratique dès la sortie de la ville où plus ►►



► **Suivre la Route 40 est une entreprise ardue, autant sur le terrain que sur le papier...**





Les stations-service  
sont plutôt rares et pas  
toujours ravitaillées...



## JOUR 3

de 200 bornes de piste nous attendent pour achever la journée à 28 de Novembre. Une espèce de mise en bouche épique, à laquelle ne sont conviés que d'immenses troupeaux de moutons aussi gros que des veaux, avec au menu brouillard à couper à la machette, boue gouleyante, pincées de sable mou et nuit sans lune en dessert, le tout arrosé d'un petit crachin servi

très frais. Pas de café pour se réchauffer, une bouteille de vin débouchée par Gino a très bien fait notre affaire... Alors que chez nous le printemps bat son plein, ici, dans l'hémisphère Sud, c'est le règne de l'automne. Saison qui, dès le lendemain, illustre de superbe manière celui qui deviendra le maître mot inspiré par la route: contraste! Sur fond de pics enneigés, la forêt offre une



palette de couleurs à rendre fou un maître impressionniste, avec des tons aussi variés et complexes que les autocollants qui recouvre littéralement la devanture de la minuscule station-service de Tapi Aike,

arrêt obligatoire pour les voyageurs prudents. Au milieu de ces contrées désolées, les pompes sont plus rares que les condors, et nous auront très souvent recours à nos précieux jerricans... Fabrice cède à la

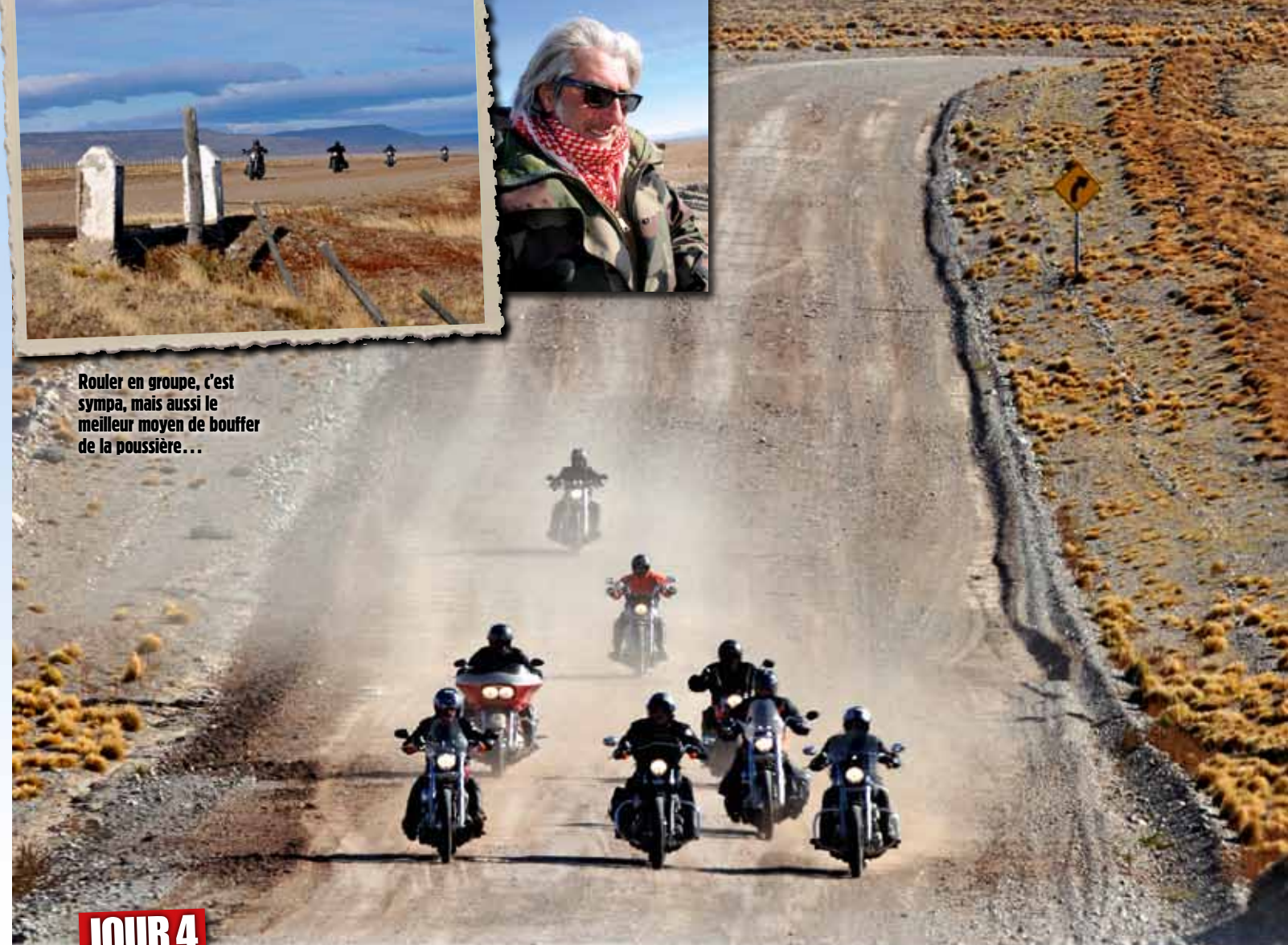


► **Sur les bivouacs de fortune imposés par la piste la magie du feu de camp opère.**

Avant nos bécanes,  
les chevaux de Butch  
Cassidy et de Sundance  
Kid ont stoppé ici !



Rouler en groupe, c'est  
sympa, mais aussi le  
meilleur moyen de bouffer  
de la poussière...



## JOUR 4

On reconnaît de loin les  
lieux habités grâce aux  
peupliers plantés pour se  
protéger du vent.



tradition adhésive et en profite même pour signer son passage d'un burn out sur la dernière portion d'asphalte à disposition avant d'emprunter à nouveau la piste, le vrai tracé. Pourquoi le vrai? Parce que suivre la Route 40 est une entreprise compliquée, autant sur le terrain que sur le papier... Pas une carte qui ne donne les mêmes indications! Parfois la route est débaptisée au profit d'une autre, goudronnée ou non, parfois c'est l'inverse. Parfois elle est revêtue là où elle ne devrait pas, parfois c'est le contraire... Parfois la même étape propose un itinéraire goudronné, un itinéraire historique et un troisième encore plus vieux... Parfois la piste reprend ses droits sur le macadam dont il ne subsiste que quelques centaines de mètres ça et là... Sans parler de tranches bitumées de frais, comme posées au milieu de nulle part... Inutile de préciser que nous avons toujours privilégié la magie du

► **L'automne offre une palette de couleurs à rendre fou un maître impressionniste !**





## JOUR 5

parcours authentique, si tant est, à la réflexion, qu'il existe vraiment, et ailleurs que dans nos rêves... Un vent d'une puissance telle qu'il faut forcer pour rester debout, aux rafales si furieuses que la file indienne de nos motos gîte à des degrés insoupçonnés sur les lignes droites, nous accompagne jusqu'à la station huppée de El Calafate, bordée par les eaux turquoise du Lago Argentino. C'est beau ! Mais du pipi de lama au regard de ce que propose plus loin la puissance absolue dégagée par le Perito Moreno... Un glacier de 250 km<sup>2</sup>, long de 30 km, haut de 70 mètres en surface, qui avance de 2 mètres par jour et qui constitue la 3<sup>ème</sup> plus grande réserve d'eau douce du monde. Des chiffres impressionnants, mais que l'on trouve dans



Feu improvisé, coup de rouge ou café offert par l'habitant, tous les moyens sont bons pour se réchauffer !

n'importe quelle encyclopédie et qui sont sans commune mesure avec le spectacle féérique qu'offre en live ce monstre glacé, bleu, d'une énergie indescriptible autrement que par des superlatifs encore trop faibles, et qui craque en permanence

comme la boîte 4 d'un vieux Shovelhead... Le Parc National "Los Glaciares" mérite vraiment un détour de 140 bornes, même sous un ciel menaçant. Encore sous le choc et le vent de face, nous faisons étape le jour suivant au paradore La Leona, pour croquer des empanadas et



siroter un indispensable café brûlant. Plus que centenaire, l'auberge ne manque pas de charme, surtout lorsqu'on apprend que Butch Cassidy et Sundance Kid se sont réfugiés ici pendant un mois en 1910, histoire de se mettre au vert après divers hold-up, dont celui de la banque de Rio Gallegos... Voilà bien des traces que nous ne pensions pas suivre. Mais, dans leurs promesses d'espace, d'aventure et d'une certaine conception de la liberté, les chemins des bikers, bandits ou guérilleros ne se croisent-ils pas plus souvent qu'il n'y paraît ?... Puis c'est une autre station de la dernière chance à Tres Lagos. Un autre village perdu qui se réduit à une "main street" en terre battue, balayée par un autre vent glacial, et où finissent de pourrir d'autres pick-up hors d'âge. Et 200 km



► **La Route 40 semble n'aboutir vers rien d'autre qu'un horizon à perte de vue.**

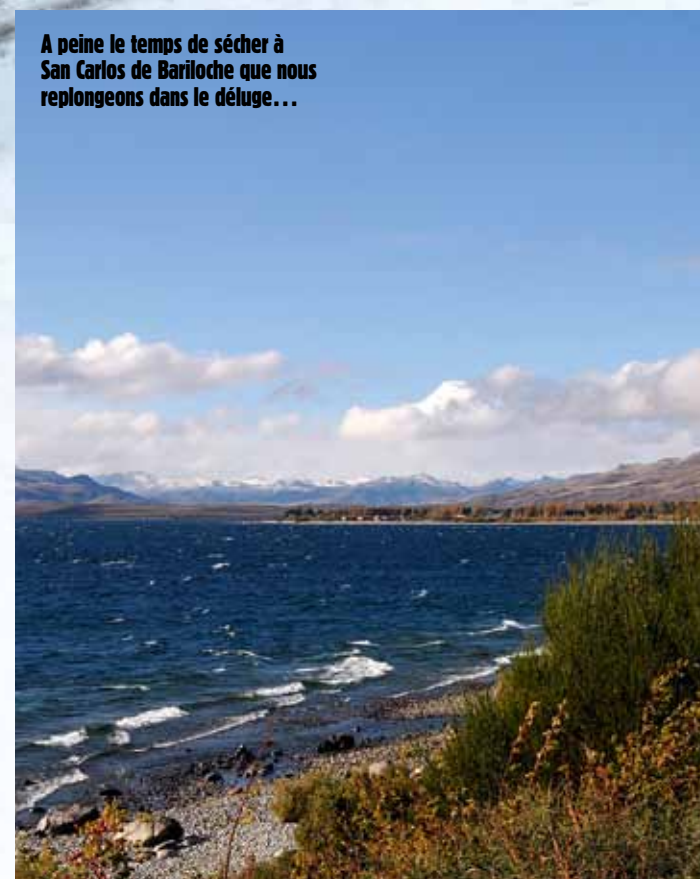
Gravier, terre battue, sable mou, la piste varie les plaisirs comme les paysages...

## JOUR 6



Mais qui a dit « il ne manque plus que la neige » après les pluies torrentielles de la veille ?

A peine le temps de sécher à San Carlos de Bariloche que nous replongeons dans le déluge...



supplémentaires d'une piste toujours aussi prenante, désertique si ce n'est une faune sauvage souvent plus étonnée que nous, et qui semble n'aboutir vers rien d'autre qu'un horizon à perte de vue, ne mener vers nulle part sinon à destination du bivouac de fortune qu'elle impose. Au même titre que celle de Marcello en matière d'asado, et alimentée par une déforestation en règle due à l'insatiable couteau suisse d'Olivier, la magie du feu de camp opère bien vite. Les commentaires vont bon train entre histoires de gamelle, évitée ou non, description détaillée des animaux et paysages croisés pendant la journée, ou encore pronostics avisés sur notre championnat Top 14 de rugby qui tirent un sourire narquois à nos amis Argentins... La non consommation de vin local et d'un rhum en mesure de propulser nos machines à plus de 300 km/h n'aurait rien changé à la soirée, trois jours de cette 40 hors du commun ont suffi à transformer notre groupe hétéroclite en une équipe soudée digne des Pumas, en une nouvelle vieille bande de compagnons d'aventure, poussiéreux,

► **Un jour infernal d'à peine 200 km, avec crevaison et ratatouillages à la clef !**





**JOUR 7**

Vu qu'il manquait encore à  
notre tableau de chasse de  
la piste sous la pluie...

## ► Une sinistre piste de montagne boueuse, serpentant dans une épaisse forêt enneigée...

rigolards, solidaires dans les bons moments mais aussi dans l'adversité. Seule la route sait provoquer cela... Et les réveils difficiles ! Tête dans le cul, pieds gelés, pellicule de glace sur les tentes et les motos... C'est-à-dire fins prêts pour avaler les 400 km d'une journée éprouvante exclusivement off road, quitter la province de Santa Cruz pour celle de Chubut, débarquer au coucher du soleil dans un bled paumé nommé Rio Mayo, et passer la nuit dans un "hôtel" qu'on ne

rencontre plus que dans les récits de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle. Parking-bassecour, piaules-dortoir surchauffées comme il est de coutume en Patagonie, douche commune, et cuisine où faire cuire sa propre viande ne pose pas de problème. Décidément un autre monde peuplé par d'autres gens... Et d'aucuns diront mieux que le plus confortable des bivouacs ! Un peu de piste le matin pour se mettre en jambe, un café offert par un villageois sur le capot de sa Ford Falcone, et



puis gaz pour une longue étape asphaltée jusqu'à El Bolson dans la province de Rio Negro. Personne ne s'en plaint vu que les deux tiers du parcours sont avalés sous un véritable déluge



auquel résisteront difficilement les plus étanches des combinaisons de pluie. Mais nous n'avons encore rien vu car, le lendemain, peu de temps après le départ, nous essayons

**JOUR 8**



une tempête de neige qui augmente dangereusement l'épaisse couche déjà tombée durant la nuit... Nous devons certainement notre salut (ou notre résurrection) au trafic automobile relativement important, et occasionné par les traditionnels congés du week-end Pasqual. Les bagnoles nous aménageront ainsi de fines bandes de 20 cm de large plus ou moins dégagées... Il fallait

viser juste ! Après un arrêt à San Carlos de Bariloche et une tentative de séchage d'urgence pendant le déjeuner, la flotte et la neige fondue retombent de plus belle dès la sortie de la ville. Moralité, une journée infernale d'à peine 200 bornes, avec crevaisson et ratatouillages à la clef... Mais dans notre malheur nous avons échappé au pire. Ainsi, après une sinistre piste de montagne boueuse,

serpentant dans une épaisse forêt enneigée, et avalée en guise de petit-déjeuner, nous retrouvons le bitume, le soleil et une station-service où la une de tous les quotidiens relate l'épisode météorologique de la veille : exceptionnel ! Pour la saison, comme pour cette région où les cols dépassent à peine les 2000 m. Morts, automobilistes bloqués, et même la fameuse locomotive à vapeur de Maïten renversée par des bourrasques soufflant à plus de 150 km/h... Merci Petit Jésus ! Comment, après ça, ne pas savourer les 200 km restants sur une route baignée par la douce lumière du soir, et apprécier les lits douillets d'un hôtel de Chos Malal dans la

province de Neuquen ? Idem le lendemain, pendant lequel 500 bornes sont avalées, alternant piste, goudron et quelquefois un mixe des deux, le long du Rio Grande qui se faufile avec majesté au milieu de canyons et de volcans qui n'ont pas grand-chose à envier à leurs homologues nord-américains, en termes de beauté, couleur, »



## ► Les canyons argentins n'ont rien à envier à leurs homologues nord-américains.

Départ glacial le matin, soleil de plomb à midi, puis la fraîcheur qui tombe peu à peu avec le soir. Difficile de toujours trouver la tenue adéquate...







Parfois, de beaux tronçons bien revêtus, mais qui ne durent jamais bien longtemps...

Le Rio Grande serpente entre des canyons et volcans aux couleurs irréelles !

**► Comme si quelque puissance céleste avait dicté ici ses choix esthétiques.**

diversité et émotion. Ça frise l'art, voire une sorte de design dont l'unique fonction résiderait dans une faculté à mettre sur le cul le voyageur le plus blasé... Et l'on a beau être le pire des mécréants, il y a des jours où la spiritualité pointe le bout de sa foi. Et vous ressentez comme une irrésistible

envie de mettre au placard la rationalité d'une science géologique avérée, et ne plus entrevoir dans ce décor qu'une manifestation évidente de quelque puissance céleste ayant dicté ici ses choix esthétiques et divins. Egarements, pannes d'essence à répétition, et arrêts

contemplatifs nous font atteindre très tard El Sosneado, à environ 3000 km de notre point de départ, dans la province de Mendoza, où il est prévu de bivouaquer. Une poignée de baraques et une station-service, le bled est peu accueillant et ne propose pour notre campement de fortune que

le parking d'un motel en ruine qui n'évoque en rien la Route 66... Après concertation, nous décidons de continuer avec l'espoir de trouver mieux. Quelque part sur la piste... Et nous nous enfonçons dans la nuit noire et le sable mou... (A suivre)



Après avoir voyagé engoncrés dans des ragoules, capuches et multiples couches de vêtement, un p'tit moment récréatif bien légitime...